

Les actionnaires de Terra Hominis mobilisés autour de leurs vigneronns

VITICULTURE

Les 2 100 associés ont commandé en abondance pendant le confinement.

Annick Koscielniak

akoscielniak@midilibre.com

Charles MacKay, le plus Écosais des vigneronns languedocien, ausculte les feuilles de son cinsault, dans les écarts de Boujan-sur-Libron. Pour l'instant – il croise les doigts – le mildiou se cantonne à quelques taches. Le jeune vigneron veille à la grappe. Plutôt serein. Le vent assèche, le soleil brille et son stock de vin a fondu pendant le confinement. Charles et Sara, son épouse, surdiplômés et tri, voire quadrilingues, font partie des dix-huit domaines entrés dans le giron de Terra Hominis, la bien nommée.

Des chiffres d'affaires en hausse

Depuis 2011, la société créée par Ludovic Aventin offre des terres en fermage à de jeunes vigneronns, grâce à de l'investissement participatif.

« En France, deux tiers des vigneronns ont moins de 35 ans. La richesse de nos terroirs, c'est l'homme et celui-ci est menacé et la vigne avec, faute de repreneurs. Car si papa et maman ne sont pas riches, les jeunes ne peuvent pas s'installer », explique le fondateur de Terra Hominis.

Il propose alors aux Français, de réaliser ce vieux rêve qui revient épisodiquement. En re-niflant un bouchon de liège que l'on vient de faire sauter. En remontant une bouteille d'un bon



Ludovic Aventin et Charles Mackay, dans le vignoble de Boujan, du jeune vigneron.

A.K.

millésime, d'une cave fraîche au parfum de lie. En parcourant des kilomètres de routes de vacances bordées par les vignes. Devenir propriétaire d'un vignoble. Posséder un lopin de terre quand bien même il ne s'agissait que de quelques pieds. Aujourd'hui, chaque domaine est financé par une centaine d'actionnaires. Le retour sur investissement ? Ils le posent à la table de leurs amis ou lors des repas de famille. Chacun des 2 100 associés est payé en bouteilles de vin.

« On ne gagne pas d'argent en devant actionnaire chez nous, sourit Ludovic Aventin, on en dépense même plutôt. Mais tous se retrouvent autour d'une envie commune d'aider, de participer, de transmettre. Ce sont nos ambassadeurs. » Pendant le confinement, ces ambassadeurs se sont mobilisés. « Les principaux clients

de nos vigneronns, à savoir les restaurants, les cavistes, les bars à vin, étaient tous à l'arrêt, il y a eu alors un formidable élan de solidarité. »

Les actionnaires ont commandé du vin, non seulement à leur vigneron mais aux autres domaines. « Un chiffre d'affaires entre 9 000 et 25 000 € a été généré par ces ventes pour chaque vigneron. Ces ventes ont représenté pour mars et avril, 80 à 95 % de leur chiffre d'affaires », explique Ludovic Aventin.

« On ne s'en est pas trop mal sorti, on a fait beaucoup de vente en ligne », confirme Charles Mackay qui trouvé avec Terra Hominis, des débouchés supplémentaires.

Au domaine Lacroix-Vanel, à Pézenas, Marc Olivier Bertrand, à Pézenas, témoigne aussi de l'élan des associés : « C'est la première fois que je

vois des associés des autres domaines se mobiliser pour m'acheter du vin. J'ai réalisé un joli chiffre d'affaires. À titre comparatif, en avril 2019, j'avais fait 2 500 € car mars et avril sont creux pour nous en général. Cette année, je l'ai triplé en seulement quinze jours. »

Même écho du côté du Clos rouge en terrasses du Larzac : « C'était inespéré. Grâce à eux, nous avons réalisé le plus beau mois de l'année en termes de chiffres d'affaires, soit 9 000 € de ventes ! », se réjouit Krystel Brot.

Au rez-de-chaussée du siège de la société, une maison vigneronne, à Boujan, Maxime Secher conditionne les colis de son domaine Montgros, à Cabrerolles, en faugères. Des bouteilles atterriront chez l'associé d'un autre vigneron. L'esprit Terra Hominis est bien là.